

## « Et qui est mon prochain ? »

On prête aux jésuites cette réputation de répondre à une question par une autre question. Un jésuite à qui on rapportait ce fait répondit : « *Et qui vous a dit ça ?* » Jésus montre parfois un certain humour en retournant la question elle-même. Un docteur de la Loi lui demande : « *Et qui est mon prochain ?* » Jésus lui propose alors une histoire, une parabole, que nous connaissons comme étant celle du “Bon Samaritain”. Il conclut par une interrogation : « *Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l’homme tombé aux mains des bandits ?* » Pour le dire en des termes plus simples : « *de qui es-tu proche ?* » Ou bien, d’une autre façon : « *de qui te fais-tu proche ?* » Souvenons-nous du refrain de l’Évangile que nous recevions dimanche dernier : « *le règne de Dieu s’est approché...* » Il y a comme un écho entre ces deux pages. En renversant la question initiale (« *qui est mon prochain ?* »), Jésus la remet à l’endroit : « *de qui es-tu proche ?* » Cette question, il l’adresse à nous, à chacun(e) d’entre nous. Nous pouvons y percevoir comme un défi, qui semble pourtant à la portée de tous et de chacun(e).

C’est bien ce que suggère avec force le livre du Deutéronome en affirmant : « *Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.* » On peut réduire la Bible à une sorte de catalogue de beaux principes qu’il suffirait d’admirer de loin. Mais, comme l’histoire du “Bon Samaritain”, elle invite à une action, à quelque chose de concret et non de théorique. D’ailleurs, en citant deux commandements pour n’en faire qu’un, le docteur de la Loi montre qu’il a bien appris ses leçons, qu’il a bien retenu son “catéchisme”. Mais il lui faut apprendre aussi à passer à l’acte. On se rend compte que ceci peut être difficile. Il y a une certaine naïveté dans cette interrogation : « *Et qui est mon prochain ?* » Pourtant, un chemin se dessine : « *De qui te fais-tu proche ?* » La question demeure d’actualité. En d’autres termes, elle nous interroge : sommes-nous imperméables ou, pour

le moins, indifférents les uns vis-à-vis des autres ? Nous créons parfois des “montagnes” avec les “taupinières” de nos vies...

Il est toujours difficile de s’approcher, surtout de ceux et celles qui nous semblent si loin de nous. C’est sans doute pour cette raison qu’annoncer l’Évangile, être proche de Jésus en nous rendant proches les uns des autres est une entreprise périlleuse et parfois décevante. Nous oublions trop souvent qu’un même mouvement nous rapproche de Jésus : il vient à notre rencontre et nous cherchons, de notre côté, à le rencontrer. Certes, on peut le rencontrer dans la célébration des sacrements, voire dans toute prière commune. Il a déclaré en effet : « *lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d’eux* » (Mt 18, 20). Nous pouvons aussi rencontrer Jésus dans le service de nos frères et sœurs en humanité, comme le suggère la parabole du “Jugement dernier” : « *chaque fois que vous l’avez fait à l’un de ces plus petits de mes frères, c’est à moi que vous l’avez fait* » (Mt 25, 40). Ce qui est formidable, c’est que Jésus nous fait tellement confiance qu’il nous confie, d’une certaine manière, les uns aux autres, pour que nous prenions soin les uns des autres.

Nous voici donc au cœur même d’une des caractéristiques de la foi chrétienne : si Jésus se fait l’un de nous, s’il s’approche de nous, c’est pour que nous soyons ou devenions capables du même mouvement les uns pour les autres. En recevant le Baptême, nous participons à ce mouvement. Nous pouvons nous rendre compte sans peine que c’est indispensable, surtout par les temps qui courent. Il est urgent de mettre en œuvre le second commandement qui est lié au premier : « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même.* » Jésus l’indique bien à son interlocuteur : « *Tu as répondu correctement. Fais ainsi et tu vivras.* » La “Parole” dans la Bible tient moins à un assemblage de mots savants qu’à une pratique bien concrète et qui se trouve à notre portée dans notre vie de chaque jour, même et surtout quand cela nous semble bien difficile, voire impossible. Cette attitude “humanise” en quelque sorte notre humanité, elle nous rend davantage “frères” et “sœurs” les un(e)s des autres...